

Exposition Mary CASSATT

L'indépendante

au Musée d'Orsay

(du 06-10-2026 au 31-01-2027)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli(s)- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Pour marquer le centième anniversaire de la mort de l'artiste, le musée d'Orsay présente une grande exposition consacrée à Mary Cassatt (1844-1926), en collaboration avec la National Portrait Gallery de Londres et le Museum of Fine Arts de Boston. Il s'agit d'un événement attendu de longue date en France : les musées nationaux n'avaient encore jamais consacré d'exposition majeure à Mary Cassatt, membre active du groupe impressionniste et l'une de ses figures majeures. Le musée invite à examiner la place centrale de cette artiste de tout premier plan, parvenue par son talent et sa détermination à se forger une identité unique dans l'histoire de l'art de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e, des deux côtés de l'Atlantique.

Mary Cassatt se qualifiait d'« Américaine, nettement et franchement amé-ricaine », mais a d'abord ancré son art dans la tradition picturale des grands maîtres, qu'elle a étudiés lors de ses voyages en Europe, avant de devenir une figure incontournable du mouvement impressionniste en France, où elle vécut pendant près de six décennies. « Je suis indépendante ! », proclamait-elle. « Je peux vivre seule et j'aime travailler. » Cette exposition dresse un nouveau portrait de l'artiste, étudiant son art sous le prisme de la notion d'indépendance, dont elle tirait une grande fierté et qu'elle érigea toute sa vie en principe directeur.

Comprenant plus de 80 tableaux, pastels et estampes, et couvrant l'ensemble de la carrière de l'artiste, « Mary Cassatt. L'indépendante » ouvre de nouvelles perspectives sur son œuvre, en s'appuyant sur des lettres inédites et des sources jusqu'alors inexploitées.

L'exposition présente des œuvres issues de collections européennes, publiques et privées, rarement montrées, ainsi que des peintures et des pastels provenant de collections américaines peu exposées en France.

Une sélection d'œuvres de jeunesse de Cassatt et de portraits de ses proches montre comment le milieu social de l'artiste, ses déplacements et sa connaissance de l'art du passé ont façonné son approche et sa pratique. Mettant un point d'honneur à être indépendante – à l'origine, à la demande de sa famille fortunée –, elle s'établit rapidement dans son propre atelier et y emploie des modèles rémunérés. Dans un milieu très largement masculin, et sur fond de nationalisme latent, elle parvient sans tarder à s'imposer comme peintre professionnelle.

Ses représentations de jeunes femmes élégantes, évoluant en société, recevant chez elles ou se divertissant au théâtre – à la conquête du monde moderne et de leur indépendance –, comptent parmi les réalisations les plus remarquables de l'artiste. Ces œuvres brillantes, pleines d'audace et de vivacité, ne manquent pas d'attirer l'attention dans les expositions impressionnistes, auxquelles Cassatt participe assidûment (à quatre reprises, à partir de 1879), au départ à l'invitation de son ami Edgar Degas. L'exposition démontre la contribution essentielle de Cassatt à ces expositions d'avant-garde, autoproclamées « indépendantes ».

Les activités de Cassatt sur le terrain du marché de l'art constituent un autre aspect fondamental de son indépendance. L'artiste se spécialise dans la peinture de « mères à l'enfant », genre alors très en vogue, dans lequel elle excelle et auquel elle reste aujourd'hui encore associée –, tout en honorant des commandes de portraits. Un ensemble d'œuvres de l'exposition évoque également son rôle crucial de « consultante », conseillant ses proches, ses amis et connaissances américains dans leurs achats de tableaux, notamment impressionnistes, et donc dans la constitution de collections d'art aux États-Unis.

Modern Woman, la plus importante commande qu'ait reçue l'artiste, pour un décor monumental destiné au Pavillon de la Femme lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, constitue un temps fort dans sa carrière et une étape majeure dans son œuvre. Cette décoration colossale plus de 4 mètres de haut sur près de 18 mètres de large, ambitieuse par sa taille et son sujet, aujourd'hui disparue, est évoquée au sein du parcours par un ensemble d'estampes et de pastels en lien avec ce décor, ainsi que par le biais d'un film inédit proposant une restauration numérique de ses couleurs d'origine.

Son admirable série d'estampes, les « Dix Planches en couleurs », est exposée dans son intégralité éclairant une nouvelle phase de son travail, remarquablement expérimentale. À ce stade de sa carrière, au début des années 1890, l'indépendance financière de Cassatt lui permet de devenir propriétaire foncière. Entouré d'un vaste parc, le château qu'elle acquiert dans l'Oise sert de toile de fond à de nombreuses scènes d'extérieur où évoluent femmes et enfants, donnant lieu à des œuvres lumineuses aux couleurs vibrantes.

L'engagement de Cassatt en faveur de l'indépendance est allé au-delà de son propre parcours et de sa démarche artistique. Fervente partisane de la lutte des femmes pour le droit de vote, Cassatt encourage ses contemporains à « œuvrer pour le suffrage, car ce sont les femmes qui décideront de la question de la vie ou de la mort d'une nation ». Avec son amie Louisine Havemeyer, elle organise en 1915, à New York, une exposition au profit du vote des femmes. Le parcours d'achève sur une sélection d'œuvres de Cassatt qui en firent partie – démontrant comment l'art de cette artiste pionnière, mais aussi ses agissements, ont pu tendre vers l'activisme.

COMMISSARIAT

PARIS

Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice Arts graphiques et Peinture, musée d'Orsay

Anne Robbins, conservatrice Peinture, musée d'Orsay

LONDRES

Sarah Moulden, conservatrice en chef des collections du xix^e siècle, National Portrait Gallery

BOSTON

Erica Hirshler, conservatrice en chef chargée des Peintures américaines au Musée des Beaux-Arts de

Boston

CHRONOLOGIE

1844

Mary Cassatt naît à Allegheny City, en Pennsylvanie, aux États-Unis.

1868

Cassatt expose une œuvre au Salon pour la première fois.

1870

Début de la guerre franco-prussienne ; l'artiste, arrivée en France en 1865, retourne aux États-Unis

1872

Cassatt étudie auprès de Carlo Raimondi. Elle séjourne six mois en Espagne, où elle vit et voyage seule.

1874

L'artiste expose une œuvre au Salon, sous le nom de Mary Cassatt. Elle s'installe définitivement à Paris.

1877

Le tableau qu'elle envoie au Salon est refusé par le jury. Edgar Degas l'invite à exposer avec les impressionnistes.

1879

Cassatt rend visite à Berthe Morisot pour évoquer l'exposition impressionniste qui se prépare. Elle participe pour la première fois à une exposition impressionniste (la quatrième) en y montrant douze œuvres.

1881

L'artiste montre onze œuvres lors de la sixième exposition impressionniste.

1882

Quelques œuvres de Cassatt sont montrées à Londres dans la première exposition impressionniste organisée à l'étranger par le marchand Paul Durand-Ruel.

1886

Ses œuvres sont présentées à New York pour la première fois aux côtés d'autres œuvres des impressionnistes dans une exposition organisée par Durand-Ruel.

La peintre présente sept œuvres lors de la huitième et dernière exposition impressionniste.

1889

Cassatt fait la connaissance du mari de Louise Havemeyer, Henry Osborne Havemeyer, et de leurs trois enfants. Elle devient leur conseillère et les aide à constituer une prestigieuse collection d'art. Elle fait l'acquisition d'une presse d'imprimerie et travaille sur une série d'estampes à la pointe sèche.

1890

Elle visite à l'École des beaux-arts de Paris une exposition d'estampes japonaises qui constitue pour elle une révélation.

1891

En raison de leur nationalité étrangère, Cassatt et Pissarro sont exclus de la troisième Exposition des peintres-graveurs. Durand-Ruel leur fournit des espaces d'exposition distincts. Cassatt y présente sa Série de dix estampes en couleurs, aux côtés de plusieurs toiles et de pastels. C'est sa première exposition personnelle.

1892

En vue de l'Exposition universelle de Chicago l'année suivante, elle accepte la commande d'une décoration monumentale pour le Pavillon de la femme.

1893

Installation de la décoration murale *Modern Woman* (aujourd'hui perdue) dans la cour d'honneur du Pavillon de la femme à l'Exposition universelle de Chicago.

Cassatt montre 98 œuvres dans une exposition personnelle à la galerie Durand Ruel, à Paris.

1894

Cassatt achète et entreprend la rénovation du château de Beaufresne au MesnilThéribus, au nord-ouest de Paris.

1897

Cassatt fait don au musée du Luxembourg de son pastel *Mère et enfant sur fond vert*.

1905

Elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur « à titre étranger ».

1922

Le musée du Petit Palais reçoit en don de Cassatt le tableau *Automne*, qui représente sa sœur Lydia.

1926

Cassatt meurt à Beaufresne à l'âge de quatre-vingt-deux ans.



Mary Cassatt (de face) avec
Mme Joseph Durand-Ruel, en
1910



En 1914



années 1920

« PEINTRE DES ENFANTS ET DES MÈRES » ?

Mary Cassatt est surtout connue en tant que peintre des maternités. Elles apparaissent pour la première fois dans son œuvre en 1880, et deviennent son thème de prédilection à partir de 1889. Critiques et marchands, de même que son premier biographe, Achille Segard, la définissent comme « peintre des enfants et des mères ». Cassatt ne renie pas cette « étiquette ». Elle lui est aussi attribuée parce qu'en tant que femme, on lui prête alors une affinité naturelle avec ce sujet, même si Cassatt reste célibataire, sans descendance et se consacre exclusivement à sa carrière.

Au-delà des apparences, les « mères » qu'elle met en scène dans ses tableaux sont en réalité bien souvent des nourrices et les modèles qu'elle fait poser ensemble n'ont pas nécessairement de lien de parenté entre eux. Cassatt désacralise et modernise le thème de la vierge à l'enfant dans ses peintures, pastels et œuvres graphiques en se concentrant sur l'humain et l'intime.



Mère sur le point de laver
son enfant endormi
[La Toilette de l'enfant]
Mother About to Wash
Her Sleepy Child

1880
Huile sur toile
Los Angeles County Museum of Art,
legs de Mme Fred Hathaway Bixby

Dès la fin des années 1870, Cassatt représente des nourrices et les enfants dont elles ont la charge. Elle traite ici et dans *Le câlin du soir* (exposé plus loin) sa première mère à l'enfant. Elle saisit tout le naturel et les attitudes caractéristiques des tout-petits, une expression ici peu gracieuse, mais touchante par son caractère familial. Échappant à toute mièvrerie, Cassatt brosse cette scène de la vie quotidienne avec vigueur et spontanéité.



Mère et enfant
Mother and Child

Vers 1890
Huile sur toile
Wichita Art Museum, Wichita, Kansas,
Roland P. Murdock Collection



Femme et enfant
devant une tablette...
[Avant la toilette]
Woman and Child
Before a Shelf...

1889

Pastel sur papier beige collé sur châssis entoilé
Paris, musée d'Orsay, donation sous réserve d'usufruit
Jean-Pierre Hugot et Mlle Louis Hugot, 1968

FORMATION ET FILIATION



Mary Cassatt naît dans une riche et respectable famille d'entrepreneurs ayant pour valeurs le travail et le mérite. Son père puis son frère Alexander bâtissent leur propre fortune. Dès son enfance, elle parcourt l'Europe en famille et se passionne pour l'art. À partir de 1860, elle se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie, située à Philadelphie. Cassatt s'installe cinq ans plus tard à Paris, prend des leçons avec les peintres Gérôme, Chaplin et Couture, alors très réputés, copie des œuvres au Louvre, et expose au Salon dès 1868. La guerre franco-prussienne la contraint à rentrer aux États-Unis, où « l'exil » loin des grands musées lui pèse. En 1871, elle obtient de l'évêque de Pittsburgh la commande de deux copies peintes d'après le Corrège. Cassatt séjourne alors en Italie, à Parme, puis en Espagne, où elle copie Vélasquez au Prado, et, lors d'un voyage aux Pays-Bas, Frans Hals. Son ambition est alors de réussir sur le terrain du Salon, incontournable tremplin vers le succès officiel. Elle s'établit définitivement à Paris en 1874.



**Mme Robert S. Cassatt,
la mère de l'artiste
[Portrait de Mme C...]
Mrs Robert S. Cassatt,
the Artist's Mother**

Vers 1885

Huile sur toile

San Francisco, Fine Arts Museums of San Francisco,
achat du musée, legs du Fonds William H. Noble Bequest



Mme Robert Moore Riddle

1883-1885

Aquarelle sur ivoire

Pennsylvanie, Collection particulière

Cette œuvre inédite, représentant la cousine germaine de la mère de Cassatt, est la seule miniature sur ivoire que l'on connaisse de l'artiste. Elle est en lien avec le portrait à mi-corps de Mrs Riddle, *Dame à sa table à thé* (Metropolitan Museum of Art, New York), que Cassatt avait initialement offert à son modèle. Cassatt peint cette miniature, ainsi qu'une aquarelle reprenant cette composition dans ce même format réduit, pour des membres de sa famille proche.



Madame Alexandre Cassatt à sa tapisserie Mrs Alexander J. Cassatt at a Tapestry Frame

Vers 1888
Pastel sur papier
New York, Collection particulière
Courtesy Adelson Galleries New York

Lois Buchanan avait épousé Alexander Cassatt en 1868. Elle était une des nièces de James Buchanan (1791-1868), 15^e Président des États-Unis. L'artiste adopte ici le pastel, qu'elle manie avec assurance et vigueur, pour cette œuvre ambitieuse montrant sa belle-sœur à sa tapisserie, en robe de soirée. Ce détail incongru s'explique peut-être par le fait que Lois Cassatt était chagrinée que Whistler, lorsqu'il fit son portrait 6 ans plus tôt, l'ait fait poser en tenue d'équitation plutôt que dans la robe de son choix.



Portrait d'Alexander J. Cassatt

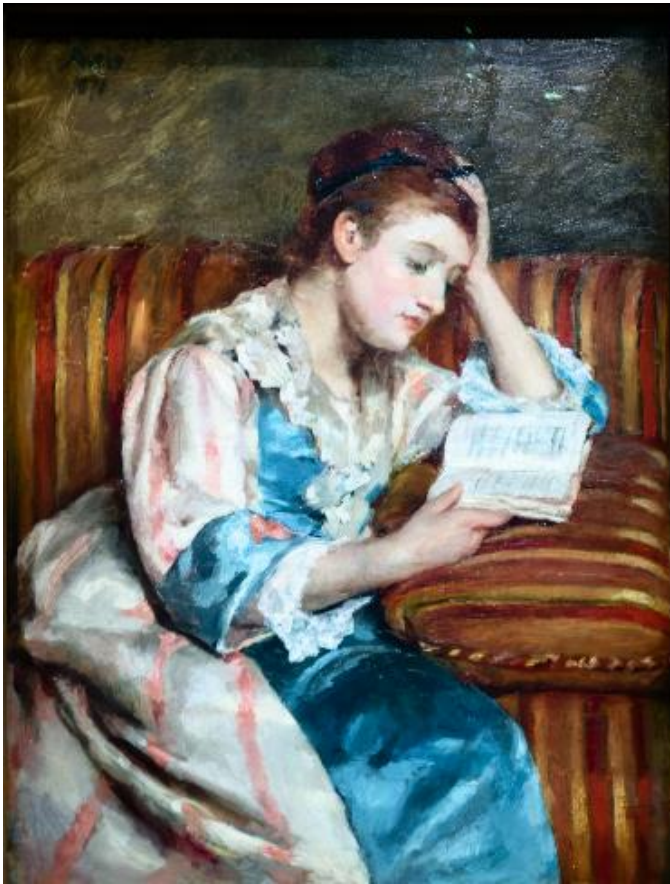
1883
Huile sur toile
Détroit, Detroit Institute of Arts, achat de la Founders Society, Fonds Robert H. Tannahill Foundation



Portrait de M. Alexander J. Cassatt et son fils Robert Kelso Cassatt

1884
Huile sur toile
Philadelphia, Philadelphia Museum of Art, acquisition du Fonds W. P. Wiltach et à l'aide de fonds apportés par Mme William Coxe Wright, 1959

Cassatt peint son frère Alexander et son neveu Robert alors qu'ils font à l'artiste et ses parents la surprise de leur rendre visite à Paris. Alexander, qui dirigera bientôt les chemins de fer de Pennsylvanie (à l'époque une des plus grandes entreprises au monde), est simplement représenté dans son intimité, aux côtés de son fils. Ce double portrait est l'unique « père à l'enfant » peint par Cassatt. Alexander et Robert y sont symboliquement tournés dans la même direction, comme leurs regards, et leur filiation est mise en exergue par leur ressemblance frappante.



Mme Duffee lisant
sur un canapé rayé
[La Lectrice d'un roman]
Mrs Duffee Seated
on a Striped Sofa, Reading

1876

Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts, legs de John T. Spaulding



La Mère de Mlle Cassatt
vêtue d'un châte en dentelle
Miss Cassatt's Mother
in a Lacy Shawl

1873

Huile sur panneau

Collection particulière

Cassatt peint ce premier portrait de sa mère à Anvers. Pendant leur séjour aux Pays-Bas, Katherine Cassatt refuse de payer des modèles pour sa fille, qui la prend alors pour sujet. Marquée par sa découverte de l'art de Frans Hals (1582/3 - 1666) à Haarlem, Mary Cassatt adopte comme lui une touche visible et expressive et s'inspire sans doute librement de la figure au premier plan à droite dans son portrait de groupe *Les Régentes de l'hospice de vieillards de Haarlem* (1664, Musée Frans Hals).



Portrait de Robert Kelso Cassatt

1882-1883

Huile sur toile

Collection particulière



Officiers et sergents de la garde civile de Saint Adrien, d'après Frans Hals

Copy after Frans Hals's 'Meeting of the Officers and Sergeants of the Calivermen Civic Guard'

Vers 1873

Huile sur toile

Collection particulière



Offrant le panal au torero

Offering the Panal to the Bullfighter

1873

Huile sur toile

Williamstown, Massachussets, Clark Art Institute

En octobre 1872, Cassatt se rend en Espagne et, non sans témérité de la part d'une femme célibataire et de son milieu, y passe six mois seule. Elle y étudie au Prado, où elle admire particulièrement « la belle et simple manière de Vélasquez ». Elle réside aussi à Séville. Dans cette peinture, elle présente une vision atemporelle et quelque peu stéréotypée de l'Espagne. Après une corrida, une jeune femme tend un verre d'eau à un torero qui y trempe un « panal », sorte de biscuit à base de miel. Cassatt expose cette œuvre au Salon de 1873.

« PRATIQUER L'ART, MA PROFESSION »

« Nous, professionnels, méprisons les amateurs », écrit Cassatt à sa belle-sœur en 1869. La jeune artiste, qui a exposé pour la première fois au Salon l'année précédente, est sûre de sa vocation. Après son retour contraint aux États-Unis lors de la guerre de 1870, son père ne l'encourage pas à poursuivre dans cette voie. Cassatt parvient cependant à financer son voyage en Europe grâce à ses activités de copiste. À Paris, elle loue un atelier proche de la place Pigalle à partir de 1875, et emploie des modèles. En 1878, son père lui demande de s'assumer financièrement. Elle prend dès lors elle-même en charge son atelier et toutes les dépenses occasionnées par son activité. Jusqu'en 1876, Cassatt expose régulièrement au Salon, tout en envoyant des tableaux à New York et Philadelphie, mais aussi à Vienne, Amsterdam et Londres. Elle est représentée à partir des années 1880 par Paul Durand-Ruel, le principal marchand des impressionnistes, et sait fermement défendre ses intérêts.



Femme lisant Woman Reading

1878

Huile sur toile

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart, collection particulière



Jeune fille à la fenêtre Young Girl at a Window

1883-1884

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art,

Corcoran Collection (acquisition du musée, Gallery Fund)

Cette jeune femme prénommée Susan pose ici sur le balcon de l'appartement que Cassatt partage avec ses parents et sa sœur Lydia au 13 avenue Trudaine, dans le 9^e arrondissement de Paris. Baptiste, le griffon de l'artiste, repose sur ses genoux. Dans ce tableau baigné de lumière, où les toits parisiens filent au-delà des arbres de la Place d'Anvers, Cassatt adopte la touche fragmentée qu'elle pratique alors, associée à l'impressionnisme. Susan est peut-être le prénom anglicisé de « Suzanne », puisque le modèle aurait été la cousine de Mathilde Valet. Elle apparaît de manière récurrente dans les tableaux de Cassatt au début des années 1880.



Jeune femme au mouchoir

Vers 1887

Huile sur toile

Collection particulière, avec l'aimable
autorisation d'Émilie Berthelot



Hélène de Septeuil

Vers 1890

Pastel sur papier beige

Storrs, University of Connecticut,
The William Benton Museum of Art

Mathilde Valet, à gauche, est la fidèle gouvernante et dame de compagnie de la mère de Cassatt, puis de l'artiste elle-même, et ce jusqu'au décès de l'artiste. La jeune femme venue d'Allemagne étreint ici tendrement la petite Hélène, fille des aubergistes du village de Septeuil (Yvelines), où Cassatt et sa famille passent les étés 1889 et 1890. À la campagne, Cassatt prend généralement pour modèles son entourage immédiat, ainsi que des femmes et enfants des environs.



**Susan assise dans un jardin
[Fillette dans un jardin]**
Susan Seated in a Garden
(Young Girl in a Garden)

1881-1883

Huile sur toile

Mougins, FAMM (Femmes Artistes du Musée de Mougins)
France / The Levett Collection



**Clarissa, tournée vers
la droite, sa main portée
à l'oreille [Contemplation]**
Clarissa, Turned Right,
with Her Hand to Her Ear

1891-1892

Pastel sur papier vergé beige

Collection particulière, Drs. Tobia et Morton Mower

Cette jeune femme, connue sous le nom de Clarissa, est au début des années 1890 l'un des modèles favoris de Cassatt. Elle apparaît notamment dans des tableaux en plein air, cadrés à mi-corps, qui soulignent sa constitution robuste. Sa mise élégante et son éventail suggèrent ici qu'elle est en société, mais plongée dans ses pensées. Son teint pâle et le rose de ses joues semblent magnifiés par la lumière artificielle et le pastel vert, que Cassatt utilise avec hardiesse dans les zones d'ombre pour rendre les nuances subtiles de sa peau de rousse.



Jeune femme portant un enfant nu Young Woman Holding a Nude Child

Vers 1890

Pastel et fusain sur papier

Paris, musée d'Orsay, œuvre retrouvée en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et confiée à la garde des musées nationaux en 1949

« JE SUIS INDÉPENDANTE ! »

En 1875, Cassatt est rejointe à Paris par sa sœur Lydia. Les deux femmes se délectent des divertissements qu'offre la capitale, alors en pleine mutation, et qui fournit à la peintre des sujets empruntés à la vie moderne : la promenade en voiture, la sortie au théâtre ou à l'opéra.

Dans ces lieux publics, tout comme dans la sphère domestique, la place de la femme est alors régie par des conventions bien précises. En toute connaissance de ces limites, Cassatt comme ses modèles évoluent en société avec aisance et aplomb. L'artiste représente des femmes fringantes, de milieux aisés, seules ou entre elles - conduisant, écoutant, s'informant, échangeant avec leurs proches et amies. Souvent gantées et chapeautées, ces élégantes à l'allure dynamique semblent tout juste arrivées, ou sur le point de prendre congé. Avec leur cadrage radical et leur touche énergique, ces œuvres pleines de vitalité imposent Cassatt comme une peintre profondément originale.



En voiture Driving

1881

Huile sur toile

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, acquis grâce au Fonds W. P. Wiltach, 1921

Concentrée sur sa conduite, Lydia, sœur aînée de l'artiste, tient les rênes du cabriolet acheté par les Cassatt pour leurs déplacements dans Paris. La petite fille qui l'accompagne (autrefois identifiée comme la nièce de Degas) se tient au garde-boue tandis que le valet, dans un rôle passif, leur tourne le dos. La composition horizontale, de grand format, et le cadrage insolite - coupant la croupe du cheval - donnent une impression de mouvement, comme si cette voiture, lancée sur une allée du bois de Boulogne, traversait furtivement notre champ de vision.



Le Thé The Tea

Vers 1880
Huile sur toile
Boston, Museum of Fine Arts,
Fonds M. Theresa B. Hopkins

La scène est sans doute située dans l'appartement des Cassatt à Paris et posée par des modèles. La conversation s'est arrêtée, le temps, pour l'invitée (en tenue d'extérieur) de boire une gorgée de thé. Ce rituel quotidien donne aux femmes des classes aisées l'occasion de recevoir chez elles, et d'entretenir leurs relations sans sortir de la sphère domestique où elles sont le plus souvent cantonnées. Très au fait des conventions, Cassatt sait aussi, en tant que peintre, s'en affranchir, comme le montre sa manière de dissimuler les traits de la jeune femme par une tasse.



La Tasse de thé [Le Thé] The Cup of Tea (The Tea)

Vers 1880-1881
Huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art, de la Collection
de James Stillman, don du Dr. Ernest G. Stillman, 1922

À l'heure du thé, Cassatt saisit le moment où sa sœur Lydia soulève avec délicatesse sa fine tasse de porcelaine, à demi-penchée. Peint très librement, ce tableau a été préparé par une étude à l'huile vigoureusement brossée. Dans l'œuvre finale, Cassatt a ajusté le chapeau de Lydia, enfoui son menton dans un imposant col de dentelle, et placé sur ses lèvres un discret sourire. Le tableau n'apparaît pas plus « fini » pour autant, mais séduit par sa fraîcheur. Un critique parle, au sujet des œuvres de Cassatt, du « pimpant brouillis de blanc et de rose ».



Jeune femme en noir [Portrait de Madame J.] Portrait of Madame J (Young Woman in Black)

1883

Huile sur toile

Annapolis, Peabody Art Collection,
archives de l'État du Maryland

Le dos droit, l'air alerte, cette visiteuse perchée sur son fauteuil semble déjà sur le départ, tournant son visage vers la lumière; de derrière sa voilette, elle regarde le monde extérieur, qu'elle paraît prête à conquérir. On ignore l'identité de « Madame J. », qui pose ici vraisemblablement dans l'appartement des Cassatt à Paris. Sur le mur est accroché un éventail peint par Degas (Metropolitan Museum, New York), que l'artiste vient d'acquérir. L'inclusion de cet objet décoratif alors très en vogue affirme la modernité de ce portrait, plein de vivacité.



Étude de Femme au bonnet Study for "Woman wearing a Bonnet"

1889-1890

Huile sur toile

Collection particulière

Cassatt représente dans cette étude une de ses cousines originaires de Philadelphie, Mary Milligan Johnston Sloane, dite Mimi. Bien que parente éloignée (issue de germain), Cassatt se sent proche de cette jeune femme éduquée, qui voyage fréquemment à Paris avec son mari, éminent professeur de latin et d'histoire à l'université de Princeton. Ce tableau inachevé montre l'attention que porte Cassatt au visage de sa cousine, et à son expression pensive: elle en travaille le modelé avant d'avoir mis en place le reste de la composition.



Jeune fille en rose avec un éventail [Jeune femme assise] Girl in Pink with a Fan

Vers 1889
Tokyo, Tokyo Fuji Art Museum

La moue boudeuse de Mimi Johnston et sa pose nonchalante lui donnent une allure adolescente, alors qu'elle a presque 40 ans. Cassatt apprécie les conseils de cette cousine intellectuelle, aux opinions éclairées, s'intéressant à la cause des femmes et à leur émancipation. Ici, Cassatt fait encore une fois preuve de son extraordinaire maîtrise du pastel et de la couleur, notamment dans le bouquet de fleurs, très abouti, et l'éventail, simplement esquissé. Elle reprend dans ses pointes-sèches la composition de ce pastel.



Dans la loge [Au Français, une étude] In the Loge (At the Français – A Sketch)

1878
Huile sur toile
Boston, Museum of Fine Arts, The Hayden Collection -
Fonds Charles Henry Hayden

Cassatt nous place au plus près de son modèle, dans une loge du théâtre de la Comédie-Française à Paris. Dans une atmosphère fébrile, peut-être à l'entracte, une spectatrice fixe de ses jumelles un point situé droit devant elle. Sa tenue élégante mais sobre indique qu'il s'agit d'une matinée – seul moment où, selon les conventions sociales de l'époque, le théâtre est accessible aux femmes non accompagnées. Un homme dans la salle dirige son regard vers elle, nous rappelant que même dans ce lieu de divertissement et d'apparente liberté, la femme demeure sous son étroit contrôle.

« MADEMOISELLE CASSATT EST VRAIMENT UNE IMPRESSIONNISTE »

En tant qu'artiste, Cassatt se doit d'exposer et vendre ses œuvres. Elle ne tarde pas à retenir l'attention d'Edgar Degas, qui détecte dans ses peintures une sensibilité proche de la sienne. Dès 1877, il l'invite à se joindre aux expositions impressionnistes : manifestations dites « indépendantes », sans jury ni récompenses, qui depuis 1874 proposent une alternative au Salon parisien. Degas et ses pairs y imposent leur regard neuf sur le monde : des scènes modernes, ordinaires, croquées sur le vif avec une palette claire ; des paysages peu finis et jugés bâclés.

Cassatt les rejoint sans hésiter. « Je haïssais l'art officiel », dira-t-elle, « Je commençais à vivre ». Elle prend part à quatre de ces expositions, de 1879 à 1886, y montrant « de magistrales ébauches [...] bien effarouchantes pour le public », note un critique. Elle développe une touche large et spontanée, un coloris brillant, se consacre à la gravure et explore la technique du pastel. Membre à part entière du groupe, elle s'implique aussi dans l'organisation des expositions, par sa contribution financière, par des achats et des prêts d'œuvres. Elle participe pleinement à l'élaboration de cette avant-garde et y trouve sa véritable famille artistique.



Le Câlin du soir [Mère et enfant] Mother and Child (A Goodnight Hug)

1880
Pastel sur papier brun
Collection particulière

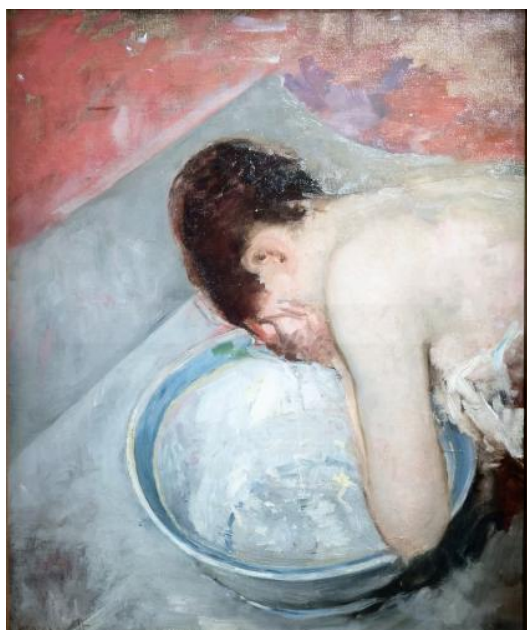
Une jeune femme et un bébé s'embrassent dans un élan si tendre et spontané que leurs visages semblent se confondre. Il se dégage de leur étreinte, écrit le critique Huysmans, une « pénétrante sensation d'intimité », exacerbée par la technique tactile du pastel. Cette œuvre enchante celles et ceux qui la voient à la 6^e exposition impressionniste, médusés par ces figures « posant de très près », « tournées de trois-quart vers le fond », d'une justesse bouleversante. Le succès unanime de ce pastel-toute première « mère à l'enfant » qu'expose Cassatt, et la plus radicale – l'encourage à explorer ce sujet, sur lequel se bâtit sa réputation.

Fillette dans un fauteuil bleu [Enfant dans le salon bleu] Little Girl in a Blue Armchair

1878
Huile sur toile
Washington, National Gallery of Art,
collection de M. et Mme Paul Mellon



Cette petite fille au regard intrépide semble avoir à l'instant cessé ses jeux. Sa pose spontanée, jambes ballantes, montre qu'elle rechigne à se tenir tranquille. La justesse d'observation de l'artiste impressionne son ami Degas: le tableau étant peint sous ses yeux, il prodigue à Cassatt des conseils de mise en page. Il intervient même sur un détail, au niveau de la diagonale de l'angle au fond de la pièce. Il lui a aussi présenté cette enfant et lui a fourni le petit chien. Le tableau concentre tout le talent de Cassatt: cadrage décentré – découpé autour d'un vide – couleur intense, touche animée et rendu subtil de la psychologie du modèle.



Femme à sa toilette Woman at her Toilette

Vers 1880

Huile sur toile

Collection particulière, en mémoire d'Augustine F. Falcione

Comme Degas, Cassatt s'intéresse au rituel intime de la toilette, mais en livre sa propre vision. La peintre surplombe son motif. En tronquant abruptement le dos du modèle, à la manière des estampes japonaises, elle suggère une portion de réalité et nous emmène au cœur de la scène. Pour figurer l'eau dont cette femme s'asperge le visage, Cassatt use d'énergiques coups de pinceaux, larges, obliques ou en zigzag, contrastant avec la surface de métal gris, uniforme et maigrement brossée. Elle n'exposera jamais ce tableau.



Madame Cassatt lisant à ses petits-enfants [La Lecture]

Mrs Cassatt Reading to Her Grandchildren

1880

Huile sur toile

Collection particulière

Les neveux et nièce de l'artiste écoutent une histoire lue par leur grand-mère, Katherine Cassatt. Pendant l'été 1880, le frère de Mary, Alexander, et sa famille rejoignent leur villégiature à Marly-le-Roi. La peintre trouve en ses proches de nouveaux modèles. S'intéressant aussi à la peinture de décor, elle pense réaliser un «dessus de porte» et privilégie un format allongé, avec des couleurs claires. Lors de la 6^e exposition impressionniste, le tableau est encensé pour ses poses «d'un rare naturel». Ses thèmes – les enfants et la transmission du savoir – réapparaîtront maintes fois dans son œuvre.



Edgar Degas (1834-1917)

Jeune femme nouant les rubans de son chapeau Young Woman Tying the Ribbons of Her Hat

Vers 1882

Pastel et fusain sur papier gris-beige

Paris, musée d'Orsay, legs Marcel Bing, 1922

Degas croque ici les traits de Cassatt, mains sous le menton, ajustant son chapeau devant un miroir invisible. Il travaille alors à une composition de modistes, mais peine à donner à une des figures l'attitude désirée; Cassatt pose pour cette femme et aide ainsi son confrère à terminer son projet. D'égale à égal, ils se consultent l'un l'autre, partagent des modèles, échangent des œuvres, dans une relation de travail riche et complexe, faite d'admiration et de rivalité. Degas reconnaît son talent, mais, toujours sarcastique, « n'admet pas qu'une femme dessine aussi bien ».



Femme dans une loge Woman in a Loge

1879

Huile sur toile

Philadelphia Museum of Art,

legs de Charlotte Dorrance Wright, 1978

En 1879, pour sa première participation à une exposition impressionniste, Cassatt envoie des œuvres résolument novatrices dont le sujet, le théâtre, est souvent associé à la « nouvelle peinture » pour avoir été exploré par Renoir et Degas. Une jeune femme somptueusement vêtue nous fait face. Sa silhouette est dédoublée par un miroir révélant aussi la salle qui s'offre à sa vue. La lumière étincelante est restituée avec brio, et les tons vibrants d'or et de rouge subliment le décor. Selon un critique, c'est « le tableau de ce peintre qui frappe le plus les visiteurs ». Un autre le trouve ridicule et « médiocre ». L'œuvre trouve toutefois preneur.

En 1879, avec les bénéfices de la récente exposition impressionniste, Degas et Cassatt pensent fonder une revue de gravure moderne en noir et blanc, *Le Jour et la nuit*. Cassatt est novice en la matière mais avec Degas, Camille Pissarro et Félix Bracquemond, elle se passionne pour la technique de l'eau-forte. Ses sujets reprennent ceux de ses peintures – des scènes de théâtre ou de famille – et elle travaille la plaque de cuivre comme ses tableaux, avec d'étonnants effets de texture et de matière.

avec d'étonnants effets de texture et de matière. La revue, prévue pour février 1880, ne paraîtra jamais, Degas n'étant pas prêt. La mère de Cassatt s'en agace : « il leur a fait manquer une belle occasion ». Pourtant, l'artiste y a tout de même beaucoup gagné : la maîtrise de la gravure, le goût de la collaboration et une place bien à elle parmi ces « expérimentateurs ». Elle montrera ces œuvres dans l'exposition impressionniste suivante, en 1880.



Au théâtre, reflet dans la glace Two Young Ladies Seated in a Loge, Facing Right

Vers 1882
Vernis mou, aquatinte et eau-forte
2^e état
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



Au spectacle At the Show

Vers 1880
Vernis mou, aquatinte et eau-forte
3^e état
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



**Au théâtre [Femme
à l'éventail] (n°3)**
In the Opera Box (No. 3)
(Woman with a Fan)

Vers 1880
 Vernis mou, aquatinte et eau-forte
 4^e état
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Département des Estampes et de la photographie



**Mademoiselle Luquet
assise sur un divan**
**Mlle Luquet Seated
on a Couch**

Vers 1883
 Vernis mou et aquatinte
 2^e état
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Département des Estampes et de la photographie



La Visiteuse (dit aussi Scène d'intérieur, étude de contre-jour, La Conversation en visite ou Les Deux Amies) The Visitor

Vers 1880

Vernis mou, aquatinte, pointe sèche, eau-forte
et empreintes de tissu — 3^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



Lilas à la fenêtre Lilacs in a Window

Vers 1880-1883

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
don de M. et Mme Douglas Dillon, 1997

Simplement jeté dans un pot de grès, un bouquet de lilas repose sur le bord d'une lucarne de métal où s'enroule un lierre – peut-être la fenêtre de l'atelier de Cassatt, rue Laval à Paris. Ses natures mortes sont rares, même si elle en incorpore à l'arrière-plan de ses tableaux et pastels. Pour une artiste qui préfère la figure au paysage, mais cherche à évoquer le plein air, les bouquets sont un moyen de faire entrer dans ses toiles la nature et le jardin. Cassatt vend ces *Lilas* au collectionneur Moïse Dreyfus.



Jeune fille au jardin Girl in the Garden

Entre 1880 et 1882

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs Antonin Personnaz, 1937

Cassatt ne peint presque pas de paysages, mais s'exerce à la technique du plein air en situant ses modèles dans des parcs ou des jardins. Ici, le tracé des contours de la figure est net et précis; c'est au traitement de la verdure que Cassatt réserve sa touche fouguese et rapide. Une allée rectiligne dessine une diagonale claire et des géraniums dressent leurs pétales écarlates. Le tableau est présenté à la dernière exposition impressionniste, en 1886. L'écrivain Gustave Geffroy compare la jeune fille, «flexible et fleurie», à «une plante en pleine croissance». Cassatt a réussi la fusion entre figure et nature.



MARY CASSATT, *JEUNE FILLE AU JARDIN* , ENTRE 1880 ET 1882

Cassatt ne peint presque pas de paysages, mais elle s'exerce à la technique du plein air en situant ses modèles dans des parcs ou des jardins. Le tracé des contours du modèle est net et précis ; c'est au traitement de la verdure que

Cassatt réserve sa touche fouguese et rapide. Une allée rectiligne dessine une diagonale claire et des géraniums dressent leurs pétales écarlates. Le tableau est présenté à la dernière exposition impressionniste, en 1886. L'écrivain Gustave Geffroy compare la jeune fille, «flexible et fleurie », à « une plante en pleine croissance ». Cassatt a réussi la fusion entre figure et nature.



Au parc In the Park

vers 1878-1879

Huile sur toile

Houston, Sarofim Foundation Collection



Automne, portrait de Lydia Cassatt [L'Automne]

Autumn, Portrait of Lydia Cassatt

1880

Huile sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Cassatt peint avec virtuosité ce portrait de sa sœur enveloppée dans un châle aux tons roux. Ses motifs sont évoqués par des touches larges, hardies, appliquées d'un pinceau résolu. Lydia, souffrant d'une maladie rénale, n'a alors plus qu'une seule année à vivre. Dans ce tableau montré à la 6^e exposition impressionniste, un critique voit « l'alanguissement du visage [du modèle], dont les illusions se sont envolées » ; une autre note qu'elle « regarde sans voir devant elle ». Cassatt est très attachée à cette œuvre poignante. Elle l'offre en 1922 au musée du Petit Palais (Paris).



Lydia faisant du crochet dans le jardin à Marly [Le Jardin]

Lydia Crocheting in the Garden at Marly

1880
Huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art,
don de Mme Gardner Cassatt, 1965

Parmi la cinquantaine d'œuvres envoyées par Cassatt dans les expositions « indépendantes », celle-ci, montrée en 1881, sera la plus acclamée, vantée pour sa « lumière et sa vérité » – sans doute parce qu'elle y a représenté son modèle favori, sa sœur Lydia. Le jardin est celui de la maison louée cet été-là par les Cassatt, à Port-Marly, à l'ouest de Paris. Lydia, sans profession, se consacre à des activités domestiques ; ici, le crochet. L'artiste excelle à rendre la transparence du chapeau de mousseline traversé par la lumière ainsi que la « pâleur de cire » de sa sœur, signe de sa maladie. « Mademoiselle Cassatt est vraiment une impressionniste », déclare un critique.

ARTISTE, CONSEILLÈRE, COLLECTIONNEUSE

Pragmatique, Mary Cassatt sait tracer son chemin dans le marché de l'art. Dès les années 1880, ses « maternités » lui assurent un succès commercial certain, mais sa prédilection pour la figure humaine la porte aussi vers le portrait, un genre souvent lucratif. Elle répond notamment à des commandes de portraits d'enfants, privilégiant pour ces œuvres le pastel, technique à sec, à la croisée du dessin et de la peinture, qui lui permet de travailler avec rapidité pour saisir les expressions naturelles de ses petits modèles. Liée aux élites américaines, Cassatt joue un rôle clé dans le marché de l'art en tant que passeuse entre son pays d'adoption et les États-Unis. Elle promeut l'avant-garde française auprès de collectionneurs américains, souvent en collaboration avec le marchand parisien Paul Durand-Ruel, qui en 1888 ouvre avec ses fils une branche de sa galerie à New York. Cassatt est également la conseillère influente de sa riche amie Louisine Havemeyer, rencontrée à Paris en 1874. Après plusieurs dons au Metropolitan Museum, cette dernière fera en 1929 un legs légendaire d'environ 300 œuvres qui transforme les collections du musée new yorkais. Cassatt dit tirer le plus grand plaisir à envoyer « des belles choses » outre-Atlantique et est elle-même collectionneuse.



La Leçon The Lesson

1890
Pointe sèche
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie

En novembre 1890, cette pointe sèche fait la une du premier numéro de *L'Art dans les Deux Mondes*, revue créée par Paul Durand-Ruel pour promouvoir les artistes qu'il représente de part et d'autre de l'Atlantique. Il est symbolique qu'une œuvre de Cassatt, artiste ayant un pied dans le nouveau monde et l'autre dans l'ancien, ait été choisie pour cette première couverture, et que les deux fillettes examinent une carte de géographie.



Camille Pissarro (1830-1903)

Les Rives de l'Oise, près de Pontoise The Banks of the Oise near Pontoise

Vers 1876-1880

Barbotine

Collection particulière



Camille Pissarro (1830-1903)

Femme au fichu vert Woman with Green Scarf

1893

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs Enriqueta Alsop
au nom du Dr. Eduardo Mollard, 1972

Avant même d'exposer avec les impressionnistes, Cassatt admirait leurs œuvres et les collectionnait. Elle est proche de Pissarro dès 1877 et lui achète plusieurs toiles. Cassatt acquiert *Femme au fichu vert* en février 1893 auprès de Durand-Ruel, alors que le tableau est exposé dans sa galerie. Principalement paysagiste, Pissarro a aussi peint de grandes figures isolées, comme cette solide paysanne cadrée à mi-corps qui fait écho à l'art de Cassatt, la première propriétaire du tableau.



Portrait de Mademoiselle Louise-Aurore Villebœuf

1902

Pastel sur papier beige et châssis

Paris, musée d'Orsay,

don de Mlle Louise-Aurore Villebœuf, 1978

Cette enfant a entre trois et quatre ans lorsque Cassatt fait son portrait. Son père, Paul Villebœuf, avoué à la cour d'appel de Paris et grand bibliophile, connaît personnellement Degas ainsi que Cassatt. Il lui commande le double portrait de son épouse Aurore Panton et de leur fille Louise-Aurore. Cependant, la petite fille finit par poser seule, arborant un chapeau confectionné de plumes d'autruche rapportées d'Afrique par son père. Louise-Aurore Villebœuf deviendra céramiste.



Portrait d'Agnès et un chien [Portrait de Mlle de S...] Portrait of Agnès with a Dog (Portrait of Mlle de S...)

1907

Pastel sur papier

Collection particulière



Portrait de Marie-Thérèse Gaillard

1894
Pastel sur papier
Collection particulière

Le commanditaire de ce portrait, le père du modèle, est le Dr Théodore Gaillard, l'associé du dentiste et sculpteur Paul Paulin, ami de Degas. Marie-Thérèse, née en 1888, doit ici avoir six ou sept ans. Cassatt, déployant tous ses talents de coloriste, utilise la vibration des pigments quasi purs du pastel et juxtapose avec audace verts et violets. Il existe aussi un double portrait plus tardif de Marie-Thérèse et de sa mère, Claire, que Paulin commande à Cassatt pour l'offrir au Dr Gaillard.



Portrait de jeune femme au chapeau blanc Young Woman Wearing a White Hat

1879
Huile sur toile
Toulouse, Fondation Bemberg



Portrait d'homme [Portrait de M. D.]

1879

Pastel sur papier collé sur toile
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, don fait au nom de Mme Moïse Dreyfus en souvenir de son mari, Moïse Dreyfus, 1916

Cassatt commence à travailler au pastel à partir de 1877 ou 1878. Ce portrait, qu'elle expose à la 4^e exposition impressionniste en 1879, est sa première œuvre aboutie exécutée dans cette technique exigeante. On sait peu de choses de Moïse Dreyfus, qu'elle décrit comme un « ami ». Habitant au 13 avenue Trudaine, il signale à l'artiste la vacance de l'appartement du 5^e étage qui deviendra celui des Cassatt. On sait aussi qu'il a possédé *Lilas à la fenêtre* et *La Lecture* (exposés dans la salle précédente).



Édouard Manet (1832-1883)

Georges Clemenceau

Entre 1879 et 1880

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don Louisine Havemeyer, 1927

Georges Clemenceau (1841-1927), avant de devenir Président du Conseil (1906-1909 puis 1917-1920), est médecin et journaliste. S'il est surtout connu comme le grand ami de Monet, il soutient aussi Manet, qui fait de lui ce portrait d'où émane une grande force. Au décès de Manet en 1883, sa veuve l'offre à Clemenceau, qui n'apprécie guère le tableau. Par l'intermédiaire de Cassatt, en 1905 il le cède pour 10 000 francs aux Havemeyer. Louisine Havemeyer en fera don à l'État français en 1927.



Édouard Manet (1832-1883)

Tige de pivoines et sécateur Branch of Peonies with Secateurs

1864

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay,

legs comte Isaac de Camondo, 1911

DES FEMMES MODERNES

Le décor mural de « La Femme moderne » pour le pavillon de la femme de l'Exposition universelle de Chicago, avec son traitement en aplats et ses couleurs vives, entre en résonance avec une exceptionnelle série de gravures en couleurs, que Cassatt vient juste d'achever et d'exposer à Paris et New York.

Au printemps 1890, Cassatt avait été éblouie par une vaste exposition d'estampes japonaises organisée à Paris, à l'École des Beaux-Arts. Cette expérience l'incite à développer, en 1890-1891, une série de dix gravures mettant en scène des femmes modernes vaquant à leurs occupations quotidiennes. Mêlant pointe sèche et aquatinte en couleurs, elles démontrent une extraordinaire complexité technique, ainsi qu'une grande inventivité thématique et stylistique. Ces œuvres reçoivent un accueil favorable et sont saluées pour leur originalité.

Après l'exposition de Chicago, Cassatt extrait différents éléments de sa composition monumentale *Modern Woman* pour les explorer, isolément, dans des pastels et tableaux de chevalet, mais aussi des estampes en couleurs qui reprennent également la technique, le format et l'esthétique générale de sa série de dix gravures.

Toujours disposée à travailler sur commande, Cassatt accepte en 1892 un projet d'une ampleur inédite dans sa carrière, comme dans celle de tous les impressionnistes : la réalisation d'une décoration monumentale (aujourd'hui disparue), pour le Pavillon de la Femme de l'Exposition universelle de Chicago en 1893. L'artiste y voit une chance de se faire davantage connaître aux États-Unis, qu'elle a quittés il y a bientôt 20 ans. Le thème qu'on lui confie, « La Femme moderne », résonne avec son œuvre. Elle se plaît aussi à tenir tête à Degas qui ne l'en croit pas capable. Le défi est de taille et la tâche titanesque.

En six mois seulement, occupant la modeste serre d'un manoir loué dans l'Oise, Cassatt peint pour ce pavillon entièrement dédié aux « progrès de la femme » un gigantesque triptyque, neuf par son thème : des jeunes femmes occupées à poursuivre la renommée, à pratiquer l'art, ou à acquérir le savoir, symbolisé par des fruits cueillis par des femmes adultes et transmis à des fillettes. Une fois le décor installé sur place, l'effet est sensationnel : « un style réaliste », des tons vifs, dissonants. D'autres critiques s'offusquent devant un décor qui « agresse l'œil ». Mais les commanditaires s'extasiaient devant une œuvre « simple, puissante, sincère, tellement moderne ».



*Art and handicraft in the Woman's building of the World's Columbian exposition, (détail), "vue de la fresque de Mary Cassatt", Modern Woman, 1894, Chicago and New York, Rand, McNally & company, publication, p. 35
Washington D.C, Library of Congress, T500.H1 E5,
© Library of Congress*

Les estampes en couleurs de Cassatt, novatrices et singulières, sont saluées pour leur prouesse technique. Camille Pissarro, lui aussi graveur et séduit par la couleur, admire cette réussite et reconnaît la supériorité de Cassatt en la matière : « Elle est décidément très forte ! », s'exclame-t-il.

La complexité de réalisation de ces gravures, qui nécessitent pour certaines pas moins d'une quinzaine d'étapes successives et plusieurs plaques de cuivre – les couleurs ne pouvant être mélangées sur une même plaque –, impose le recours à une autre paire de mains. Cassatt fait appel à l'imprimeur Alphonse Leroy pour l'assister dans cette entreprise. Elle utilise sa propre presse, bientôt installée dans un petit moulin dans le parc de sa propriété de l'Oise, le château de Beaufresne.



Bain d'enfant The Bath

1890-1891

Pointe sèche, vernis mou et aquatinte en couleurs
17^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



Le Baiser maternel Mother's Kiss

1890-1891

Pointe sèche et aquatinte en couleurs

5^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



Femme à sa toilette Woman Bathing (The Toilette)

1890-1891

Pointe sèche et aquatinte en couleurs

4^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



Femme se coiffant The Coiffure

1890-1891

Pointe sèche et aquatinte en couleurs

5^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



Enfant nu [Le Baiser maternel] Maternal Caress

1890-1891

Pointe sèche vernis mou et aquatinte en couleurs

6^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



Jeune femme essayant une robe The Fitting

1890-1891
Pointe sèche et aquarelle en couleurs
6^e état
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



Intérieur d'un tramway passant sur un pont In the Omnibus

1890-1891
Pointe sèche et aquarelle en couleurs
7^e état
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



La Lettre The Letter

1890-1891

Pointe sèche et aquatinte en couleurs

4^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



La Visite Afternoon Tea Party

1890-1891

Pointe sèche et aquatinte en couleurs, rehauts d'or

5^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Département des Estampes et de la photographie



La Lampe The Lamp

1890-1891

Pointe sèche, vernis mou et aquatinte en couleurs
4^e état

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



Sur l'herbe, dit aussi Sous le marronnier [Mère jouant avec un enfant] Under the Horse Chestnut Tree (Mother Playing with a Child)

1896-1897

Pointe sèche et aquatinte en couleurs
État définitif (4^e état)

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la photographie



Le Repas des canards Feeding the Ducks

Vers 1893-1895

Eau-forte, pointe sèche sur vernis mou,
aquatinte en couleurs et rehauts d'aquarelle

État définitif

Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
collections Jacques Doucet



L'Album The Album

1901

Monotype en couleurs et crayon

État unique

Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art,
collections Jacques Doucet



Jeune fille au banjo Girl with a Banjo

1893-1894
Pastel sur papier vergé beige
Collection particulière

Ce pastel remarquable qui irradie de couleurs est en lien avec *La Femme moderne*. Cassatt s'y révèle comme une pastelliste puissante et audacieuse. Elle utilise notamment les bâtons secs dans leur longueur, à plat, pour créer une aura colorée autour de la jeune fille aux cheveux auburn. Reprenant le thème de la joueuse de banjo, c'est cette fois Joséphine Schramm qui est à l'instrument, sans sa sœur Blanche. Du vivant de Cassatt, ce pastel a appartenu au célèbre critique d'art Roger Marx.



Le Potager [L'Espalier] (épreuve b) Gathering Fruit

Vers 1893
Eau-forte, pointe sèche, vernis mou
et aquatinte en couleurs
État définitif
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
collections Jacques Doucet



Étude pour La Leçon de banjo Study for 'The Banjo Lesson'

1894
Pastel sur papier
Paris, collection de Bueil et Ract-Madoux

Dans le décor de *La Femme moderne*, le panneau de droite du tympan traite du thème de la musique et de la danse. Trois femmes y sont représentées, avec au centre, une joueuse de banjo, vraisemblablement incarnée par Blanche Schramm, la jeune femme brune figurant dans l'estampe *La Leçon de banjo* et le pastel du même titre (accroché dans cette salle). À sa droite se trouve sa sœur Joséphine, de deux ans sa cadette. Par un biais d'interprétation des œuvres de Cassatt, des critiques ont par la suite renommé cette composition *Mère et enfant*, malgré le faible écart d'âge entre ces jeunes filles.



La Leçon de banjo (épreuve b) The Banjo Lesson

Vers 1893
Eau-forte, pointe sèche, aquatinte en couleurs
avec rehauts de couleur au pinceau
État définitif (4^e état)
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art,
collections Jacques Doucet

« ARTISTE-PEINTRE, PATRONNE* » : LA VIE À BEAUFRESNE

En 1894, Cassatt décide de s'installer durablement dans l'Oise, où ses revenus et la récente commande de l'Exposition universelle de Chicago lui permettent d'acheter le château de Beaufresne, dans le village du Mesnil-Théribus. Ceci fait alors d'elle l'une des rares femmes artistes à devenir propriétaire, à son nom, d'un bien immobilier acquis grâce aux bénéfices de son travail. Les membres de son cercle familial le plus proche ayant bientôt tous disparu, l'indépendance devient aussi pour elle synonyme d'une certaine solitude. Mais Cassatt dirige son domaine, reçoit, intensifie ses activités de « consultante » en art – conseillant collectionneurs et marchands – et, pendant deux décennies encore, continue à peindre sans relâche. Dans le parc de Beaufresne, son art se régénère au contact du plein air, où elle fait poser ses modèles. Ses peintures et pastels acquièrent une nouvelle solidité. Si ses années les plus radicales sont derrière elle, sa touche reste vive et franche, et son approche, directe et sensorielle.

* Cassatt est ainsi décrite dans le recensement de 1901 (« américaine, chef de ménage, artiste-peintre, patronne »)



**Ellen Mary Cassatt
vêtue d'un manteau blanc
Ellen Mary Cassatt
in a White Coat**

Vers 1896

Huile sur toile

Boston, Museum of Fine Arts, don de Charles, Hope
et Binney Hare en l'honneur d'Ellen Mary Cassatt



**Portrait de jeune fille
Portrait of a Young Girl**

1899

Huile sur toile

New York, Metropolitan Museum of Art, de la collection
de James Stillman, don du Dr. Ernest G. Stillman, 1922

À Beaufresne, Cassatt emploie des modèles amateurs recrutés dans le voisinage: ici Léontine Richez, ouvrière-boutonnière d'un village proche. L'artiste les met en scène dans le jardin, vêtues de robes élégantes sorties des meilleures maisons de couture parisiennes. Les hautes herbes de part et d'autre de la jeune fille, rendues par de longs coups de pinceaux verticaux, et les allées courbes du parc dirigent l'œil vers le haut de la composition, sans ligne d'horizon, comme dans certaines estampes japonaises collectionnées par l'artiste.



La Lecture au jardin Family Group Reading

1898
Huile sur toile
Philadelphia Museum of Art,
don de M. et Mme J. Watson Webb, 1942

Cassatt revisite ici le thème du rôle de la femme dans la transmission du savoir à la jeune génération. Deux jeunes femmes lisent une histoire à un enfant, ou lui apprennent à lire seul. Sa pose rappelle celle des anges chanteurs de la Renaissance, les yeux baissés sur leur partition. À l'arrière-plan le vaste terrain en pente de Beaufresne, où s'allongent les ombres des arbres, introduit un effet d'asymétrie et une admirable impression d'espace.



Les Petites Sœurs The Young Girls

Huile sur toile
Glasgow, Kelvingrove Art Gallery and Museum,
offert par les administrateurs du legs Hamilton, 1953

CASSATT ENGAGÉE

Cassatt prête grande attention aux droits des femmes. Aux côtés de son amie Louisa Havemeyer, devenue particulièrement militante après le décès de son époux, elle défend une vision collective du combat pour le vote des femmes et se décrit comme « suffragette ». Toutes deux se mobilisent pour soutenir activement la cause. L'implication de Cassatt culmine avec une exposition organisée par Havemeyer à New York en avril 1915, à la galerie Knødler, visant à financer la campagne suffragiste. Havemeyer y expose une partie de sa collection et Cassatt y joue un rôle stratégique : elle sollicite des prêts d'œuvres et parvient même à convaincre des adversaires du vote féminin de soutenir l'événement.

Trois œuvres de cette exposition sont présentées ici. En apparence intimistes, elles véhiculent un message politique subtil, notamment au travers du thème de la transmission, qui promeut une vision moderne du rôle des femmes. Si l'exposition de 1915 est bientôt suivie d'une défaite au référendum sur le droit de vote des femmes dans l'État de New York, elle n'en contribue pas moins à faire avancer la cause, tant par les fonds récoltés que par sa portée symbolique. Elle révèle la détermination de Cassatt à démontrer la capacité des femmes à transformer la société.



Le Bain de soleil [Après le bain] The Sun Bath (After the Bath)

1898-1899

Huile sur toile

Tokyo, Artizon Museum, Ishibashi Foundation

Dans ce tableau lumineux, peint au bord du ru du Mesnil à Beaufresne, la robe de chambre sophistiquée portée par la femme suggère que Cassatt met bien en scène une mère, plutôt qu'une nourrice. Comme l'avait écrit en 1891 Georges Lecomte dans la revue de Durand-Ruel, en analysant la « mère Cassattienne », celle-ci est dépeinte « consciente de ses responsabilités en même temps qu'elle a une fierté grave de sa maternité » (*L'Art dans les deux mondes*). La forte diagonale de la composition, sans ligne d'horizon, évoque l'estampe japonaise.



La Tasse de chocolat [la Tasse de thé] The Cup of Chocolate

Vers 1897

Pastel sur papier beige

Collection de S.A.S. le Prince de Monaco

Paul Durand-Ruel, qui possédait ce pastel, le prête en 1906 au Woman's Art Club de New York, contre l'avis de Cassatt, qui estime que les expositions d'artistes femmes ne bénéficient qu'à des amatrices et nuisent finalement à leur sexe. *La Tasse de chocolat* s'inscrit dans la lignée des peintures que Cassatt avait consacrées aux sociabilités féminines deux décennies plus tôt. Ce tableau met en scène un de ses modèles favoris de la fin des années 1890 : Renée Chauvet, épouse Warin, qui fabriquait des boutons de nacre (comme plus de la moitié de la population active du Mesnil-Théribus à l'époque).



Mère allaitant son enfant
[Jeune femme allaitant
son enfant]
Young Mother Nursing
Her Child

1908
Huile sur toile
Collection particulière

ÉPILOGUE

Le réconfort que trouve ce jeune enfant dans un bras enveloppant – joues rouges, yeux brillants, peut-être encore engourdi de sommeil ou contrarié par une poussée dentaire – nous touche d'une manière universelle. Ce pastel frémissant de vie est l'œuvre qu'en 1897 Cassatt choisit d'offrir à l'État français, qui sollicitait d'elle une maternité pour le musée du Luxembourg (alors musée national d'art contemporain). Elle entend s'inscrire pour la postérité dans les collections publiques françaises, aux côtés de ses confrères et consœurs « indépendants ». Elle sera pourtant rapidement mise en marge de l'histoire de l'impressionnisme. Quand elle reçoit la Légion d'honneur en 1905, c'est « au titre étranger », bien que, selon Achille Segard, son biographe, « elle s'identifie à jamais avec les impressionnistes français ». Sa « singulière personnalité », son étonnant parcours et son œuvre résonnent aujourd'hui encore avec une intensité intacte.



Cassatt prête grande attention aux droits des femmes. Aux côtés de son amie Louisine Havemeyer, devenue particulièrement militante après le décès de son époux, elle défend une vision collective du combat pour le vote des femmes et se décrit comme « suffragette ». Toutes deux se mobilisent pour soutenir activement la cause.

L'implication de Cassatt culmine avec une exposition organisée par Havemeyer à New York en avril 1915, à la galerie Knoedler, visant à financer la campagne suffragiste. Havemeyer y expose une partie de sa collection et Cassatt y joue un rôle stratégique : elle sollicite des prêts d'œuvres et parvient même à convaincre des adversaires du vote féminin de soutenir l'événement.

Trois œuvres de cette exposition sont présentées ici. En apparence intimistes, elles véhiculent un message politique subtil, notamment au travers du thème de la transmission, qui promeut une vision moderne du rôle des femmes. Si l'exposition de 1915 est bientôt suivie d'une défaite au référendum sur le droit de vote des femmes dans l'État de New York, elle n'en contribue pas moins à faire avancer la cause, tant par les fonds récoltés que par sa portée symbolique. Elle révèle la détermination de Cassatt à démontrer la capacité des femmes à transformer la société.